



L'année de l'espèce chevaline à St-Hyacinthe

Le cheptel de la province de Québec représenté par 1200 magnifiques exhibits, y compris 300 sujets avicoles.—Splendide pavillon avicole.—Le Syndicat des Éleveurs de chevaux Belges.—Concours de jeunes juges et de producteurs de porc à bacon.—Des éleveurs qui ont la passion du métier.

Ne craignons pas pour l'avenir de l'agriculture dans la province de Québec, tant que nous verrons, comme à St-Hyacinthe, des agriculteurs qui sourient devant les difficultés, se groupent pour triompher des obstacles, enfin des cultivateurs qui ont ni plus ni moins la passion du métier, le véritable secret pour réussir, ce qui nous rappelle la vérité de cette pensée d'Eymieu: "On n'arrive à rien si on n'a le "diable au corps"; les saints et les grands hommes furent des passionnés".

C'est l'impression que nous rapportons de notre pèlerinage annuel au pays de "la bonne humeur" à l'occasion de la magnifique exposition régionale qui se tient depuis quatre ans dans le beau district agricole de St-Hyacinthe.

Sous la présidence de M. H. Rodier, puissamment secondé par les directeurs de la Société d'Agriculture, représentant toutes les paroisses de ce comté; supporté par l'autorité municipale de la ville de St-Hyacinthe, laquelle, au dire de gens bien informés ne comptent de chômeurs que les *chômeurs professionnels*, (il s'en trouve partout) la Société d'Agriculture vient d'enregistrer un nouveau succès. Les deux expositions qu'elle organise avec le concours de l'agronome régional M. R. Dionne, assisté de M. L. Hamelin, agronome local ont encore été merveilleusement réussies. En fait la semaine du 30 juillet au 4 août a réuni d'abord les cultivateurs du comté, pour l'exposition annuelle, puis ceux des comtés de Bagot, Rouville, Richelieu et Verchères et Chambly à l'occasion de la foire régionales.

Nous ne voudrions aucunement laisser entendre que les exhibits de bétail laitier étaient moins importants que ceux des années passées, les chiffres que nous donnons plus loin suffiront à démontrer aux lecteurs que toutes les espèces animales étaient largement représentées, par des spécimens de belle qualité et particulièrement bien préparés.

Mais il faut convenir que l'exposition de cette année a été surtout remarquable par ses fameuses classes de chevaux. La région qui nous occupe jouit depuis longtemps, très longtemps d'une excellente renommée pour la qualité des chevaux qui s'y élèvent. Les cultivateurs viennent de donner un nouvel élan à l'élevage des chevaux lourds, en formant un syndicat d'éleveurs de chevaux Belges. Et de fait le public qui manifeste à l'Exposition de St-Hyacinthe une curiosité étonnante que nous nous faisons un devoir de souligner, au classement des catégories de bétail, s'est plu à admirer les magnifiques juments de race belge achetées en Europe par M. J.-J. Gautreau, chef de la section des Chevaux au Ministère de l'Agriculture à Québec, pour le compte des membres du nouveau syndicat.

On nous permettra de féliciter les éleveurs propriétaires de ces animaux de belle qualité, de conformation admirable, pour les bons soins qu'ils leur ont donnés, depuis leur arrivée. C'est un signe évident de la satisfaction qu'éprouvent les membres du Syndicat de leur achat. Ceux qui ont vu ces chevaux à leur arrivée à Montréal et les rencontrent de nouveau aujourd'hui sont plus à même d'observer comment ces bêtes se sont

remises des fatigues d'une traversée assez tempétueuse.

Deux de ces juments importées en état de gestation ont été exposées avec leur poulain, de beaux jeunes sujets âgés de quelques semaines seulement mais très prometteurs qui nous font pressentir pour un avenir prochain une population chevaline de tout premier ordre.

Notons cette année, l'inauguration d'un pavillon avicole, d'imposantes dimensions, bien aménagé, ou environ trois cent oiseaux de la basse-cour ont pu cette année être appréciés à leur juste mérite par M. l'instructeur avicole L. Perrault, puis examinés et admirés par les centaines de visiteurs sympathiques à la gent ailée. Au nom des aviculteurs professionnels et des amateurs dont le nombre se multiplie chaque année parmi la classe agricole, nous remercions les directeurs de la Société d'Agriculture de St-Hyacinthe d'avoir doté les exposants d'un pavillon aussi confortable, qui rend justice à leurs exhibits et permet aux spectateurs de suivre les progrès que nous faisons en aviculture principalement en ce qui concerne l'amélioration des oiseaux d'élevage. Si l'exposition régionale continue de progresser comme elle l'a fait depuis quatre ans, il faudra prochainement agrandir ce pavillon qui était déjà rempli à sa capacité.

M. H.-R. Demers, secrétaire et animateur de l'entreprise a bien voulu nous laisser consulter son registre d'inscriptions.

Au compte des bovins, les entrées sont au nombre de 500; l'espèce chevaline a contribué 150 exhibits: brebis et agneaux, 150; 200 porcs et 300 sujets avicoles. Ceci fait un total d'au delà de 1200 entrées. Ces chiffres démontrent outre l'importance remarquable de l'exposition, le caractère profondément agricole du district où elle se tient.

Les producteurs de porc ont participé à un concours de porcs à bacon, chaque exposant présentant un groupe de trois sujets qui furent classés pour le marché.

Un concours d'expertise sur les bovins laitiers comprenait vingt jeunes cultivateurs. M. J.-A. Ste-Marie agissait comme juge. Les résultats nous en seront communiqués, plus tard, les réponses écrites donnant les raisons du jugement n'ayant pas encore été appréciées au moment où nous dûmes quitter les terrains.

Les races bovines figuraient comme suit: 150 têtes de bétail canadien; 200 têtes d'Ayrshires; 90 sujets Holsteins et autant de Jerseys, puis quelques têtes de bétail croisé.

L'espace nous prive de publier cette semaine le rapport officiel des juges du bétail, nous devons remettre la partie à la semaine prochaine.

Les races bovines, ont été classées par les experts suivants: M. Adrien Morin pour la race Canadienne; Stéphane Boily pour les exhibits de race Ayrshire; Clarence Goodhue pour les Holsteins et L.-V. Parent les Jerseys.

Les classes des chevaux furent appréciées par M. H. C. Taylor, M. Adalbert Marcoux, a placé les races porcines. Les moutons furent classés par M. X.-N.

(suite à la page 319)

Les Pomiculteurs en Congrès

Au verger de M. Stanton Jack à Châteauguay Bassin.—Séance au Collège Macdonald et visite du verger de l'Institut.

Dégâts de l'hiver aux pommiers.—Les engrais complets, nourriture rationnelle des pommiers.

La culture des pommiers, dans la province de Québec, a fait des progrès notables depuis quelques années. En 1929, Québec avait une récolte commerciale de 187.000 barils que l'on estimait cette année-là à \$3.67 le baril; en 1933, année record depuis cinq ans, cette récolte passait à 306.500 barils, soit une augmentation de 65%. On peut dire que la province de Québec est presque arrivée au point de se suffire à elle-même avec sa récolte annuelle de pommes, dont la qualité est exceptionnellement bonne.

Le dernier rapport du Commissaire des fruits à Ottawa met en garde les pomiculteurs canadiens sur ce fait particulier dans le paragraphe que nous reproduisons ici:

"En raison de la production croissante en Nouvelle-Ecosse, sans nouveau débouché, et en raison du fait que Québec se suffit à lui-même, que l'Ontario augmente ses exportations tandis que la Colombie Britannique voit ses débouchés se rétrécir sur les marchés de l'Est du pays, le producteur canadien est de plus en plus obligé de se tourner vers le marché d'exportation".

Il est vrai que nous voyons bien encore à Québec des épiceries qui n'ont que des pommes de la Colombie Anglaise à nous offrir, mais cela se corrigera petit à petit pour peu que l'on continue à apprendre au consommateur la valeur exceptionnelle du fruit que nous produisons.

Que les pomiculteurs de Québec continuent à améliorer la qualité de leurs fruits comme ils l'ont fait depuis que la Société de Pomologie travaille d'une façon effective à diffuser parmi ses sociétaires les meilleures méthodes de production et nos producteurs n'auront aucune difficulté à tenir tête à la concurrence des autres provinces à condition que l'on ne manque pas de classer rigoureusement et à soigner l'emballage des pommes.

Il est également à souhaiter que pour lutter avantageusement contre les insectes qui ravagent les vergers, principalement la mouche de la pomme, les producteurs qui résident dans la zone d'arrosage qui a été déterminée conformément à la loi qui veut que les pommiers sauvages soient détruits et les récoltes brûlées à moins que ces arbres soient traités comme les pomiculteurs traitent leurs vergers. Un seul récalcitrant peut gâter le travail que font les bons producteurs pour protéger leurs récoltes.

La réunion d'été des membres de la Société de Pomologie s'est tenue le 2 août. Environ 200 producteurs se sont réunis au verger de M. Stanton Jack de Châteauguay Bassin, ils ont constaté sur place les bons résultats du traitement des pommiers aux engrais complets. Le gouvernement fédéral conduit, dans ce verger ainsi qu'à St-Paul d'Abbotsford, des expériences sur les fertilisants. On y traite les pommiers aux engrais simples et complets, avec ou sans paillis, à côté d'une parcelle témoin où les arbres ne reçoivent aucun traitement particulier.

MM. F. S. Browne de la ferme expérimentale de Lennoxville, et M. J.-Ed. Duchesne, expert en pomiculture ont mis les producteurs au courant des résultats obtenus à date au moyen de ces divers traitements.

Les résultats connus indiquent d'une

façon péremptoire que les pommiers recevant des applications d'un engrais complet, formule 9-5-7 et pourvus de bons paillis, ont donné des augmentations de rendement qui font plus que couvrir les frais d'achat d'engrais complets. Certaines parcelles où les arbres n'ont reçu que des applications d'azote et de phosphore ont donné de bons rendements mais aucunement comparables aux résultats obtenus avec les arbres pourvus de bons paillis de foin et d'engrais complets. Il faut conclure que les fertilisants complets constituent la nourriture rationnelle des pommiers dont nous voulons obtenir des récoltes régulières et substantielles, et augmenter leur pouvoir de résistance contre les dégâts qui peuvent leur être causés par les rigueurs de l'hiver.

Les congressistes se sont rendus de là au collège Macdonald où le dîner fut servi. La réunion de l'après-midi a été présidée par M. F. Smith de Hemmingford, président actif de la Société de Pomologie, assisté de MM. Tawse et Ed. Duchesne respectivement secrétaires anglais et français de la Société. Les conférenciers furent M. Dom Blair, de la ferme expérimentale d'Ottawa, assistant de l'Horticulteur du Dominion, M. Théo. Lamontagne statisticien agricole au Service provincial de l'Economie rurale et le professeur T. J. Bunting de Macdonald.

Dans son allocution de bienvenue M. Smith a demandé aux producteurs de pommes de variété Wealthy qui peuvent facilement entreposer cette récolte qui promet de garder une partie de leur récolte en entrepôt afin de pas encombrer le marché de cette variété particulière, au moment où les producteurs forcés de vendre offrent leur produit, afin que ceux-ci puissent obtenir un prix plus satisfaisant. Cette sage mesure aurait pour résultat de régulariser la vente, de prévenir l'encombrement et d'éviter l'avalancement des prix.

Les congressistes se sont divisés en deux groupes, MM. Duchesne et Racicot se chargèrent de conduire le groupe de membres de langue française à travers les magnifiques cultures du potager, et firent visiter le verger de l'Institut.

M. Duchesne commenta la conférence qui avait été donnée par M. Dom Blair d'Ottawa dans laquelle ce technicien a fait une analyse des dommages causés aux plantations au cours de l'automne, et qui ont affecté les vieux comme les jeunes pommiers et plus spécialement ceux qui ont porté une abondante récolte en 1933.

La brûlure microbienne qui sévit cet été dans la plupart des vergers est attribuable aux dégâts causés par les gélées hâtives et les chutes de neige que nous avons eues l'automne dernier à une époque où les arbres portaient encore leur feuillage. Cette maladie s'est développée davantage à la faveur de la sécheresse de l'été qui a sévi principalement dans la région pomicole de Montréal.

Les dommages de l'hiver se manifestent sous diverses formes. On peut les diviser en deux catégories: les dommages aux feuilles, moins sévères que ceux dont souffrent les bourgeons et les fruits; en deuxième lieu les dégâts au bois des pommiers et aux canaux à sève, plus importants que les premiers, parce que

(suite à la page 319)

gens pressés

age. Les ventes du 31
es de l'U.C.C. ont rap-
tes de beurre pasteurisé
re; pour 123 boîtes de
to 2, 19c. la lb.
zalement 450 boîtes de
1, à 10c. 67 boîtes de
oîtes de coloré No 1, à
No 2, à 9c.

mentionné spécifique-
été promulgué par le
mand, touchant l'im-
en Allemagne. Toutes
ent du Canada doi-
directement aux ports
ujettes à l'inspection à
kermès San Jose et la

ale de graine de trèfle
Canada tous les ans est
0 livres, de sorte que
épasant cette quantité
L'année dernière, la
d'environ 4,000,000 de
oyen reçu par les pro-
pour la graine de trèfle
iers cinq ans, a été d'en-
livre pour la catégorie

premiers mois de cette
porté 935,500 livres de
u Canada sur le Royau-
accuse une augmenta-
sur la période corres-
dernière et la deman-
adiennes continue. La
es expédiées ont été en-
et classées suivant les
gouvernement.

s plus importantes de
es au Canada peuvent
groupes, dont le premier
sous le nom de "fram-
e deuxième groupe in-
amboise noire", qui com-
principales variétés de
connues dans le com-
me groupe, qui a une
érable dans les planta-
s, est la framboise vio-
agine hybride, résultant
re les framboises rouges
noires.

quets. Les abeilles se
ts d'une livre ou plus,
cinq mille abeilles par
2 livres paraît être le
toutes fins, mais il y a
eurs, spécialement dans
ui préfèrent le paquet de
qu'ils croient que la livre
entaires permet à la
se multiplier plus rapi-
M. C. B. Gooderham,
ominion, les essais qui
des paquets des deux
affirment pas cette opé-
ts de deux livres se mul-
nent tout aussi rapide-
tout autant de miel que
is livres. Si les abeilles
perte au cours du trans-
essive, il y en a suffisam-
quet de deux livres pour
uvain qui doit être pro-
la colonie se développe
l'excès d'ouvrières.

as gratuitement. A qui-
esse le paiement de six
"Bulletin de la Ferme",
prix à 50c par année,
uniquement l'un ou l'autre
umes suivantes: "Les
e du manuel d'Agricul-
a professeurs de l'Ecole
Ste-Anne, ou "Les Se-
Cuisine", par Sœur Ste-
atrice de l'Ecole Ména-
volume de 336 pages,
strations, format 9 1/2 x
en toile cirée lavable.
e aubaine ne la manquez
ez également obtenir ce
nouvellement de votre
"Bulletin de la Ferme"
me de \$1.25.

e la Ferme" s'est tou-
bien récompenser, d'une
eux de ses abonnés qui
ravaillent à la répandre
agricole qui a véritable-
revue aussi bien infor-
et le cours des marchés
a ferme, des grains, des
rés et chimiques dont
soin.

la page 320)